

Kigali, le 22 Juillet 2008.

LETTRE OUVERTE AU PEUPLE RWANDAIS.

La situation sociopolitique rwandaise présente est celle où tout ce qui semble normalement constituer la raison de vivre s'évanouit. Elle est de celle où l'on doit remettre en question pourquoi nous avons engagé la lutte contre le régime de Habyarimana. Après 15 ans de régime FPR, le bilan est plus qu'angoissant. L'enthousiasme de la victoire militaire du FPR est largement pondéré par le fossé des haines et des divisions ethniques renforcées par le triomphalisme, la médiocrité, le cynisme, la méchanceté et le mensonge institutionnels comme nouvelles normes morales de la culture sociopolitique et économique au Rwanda. Le totalitarisme et le militarisme de tous les espaces vitaux ont anéanti l'espoir que de braves gens avaient mis dans la démocratie, la liberté, la justice et l'égalité. L'on peut se demander s'il existe encore au Rwanda un domaine de la vie publique ou privée où la réalité existentielle n'est pas empoisonnée par des conditions actuelles dans lesquelles nous vivons. Désormais, la plupart des Rwandais, sinon tous, dorment sans espoir de se réveiller vivants le lendemain.

Si le danger est si grave, c'est sans doute à cause des esprits superficiels qui pensent qu'ils pourront manipuler la vérité pour toujours et anéantir définitivement la conscience du peuple et de l'humanité tout entière. Les bains de sang versé qui ont inondé notre pays, les souffrances et l'humiliation infligée aux Rwandais n'auraient-ils pas suffi pour devoir encore continuer à engager des guerres sans merci, très souvent contre les Rwandais dans l'anxiété perpétuelle, l'aliénation culturelle et psychologique ? Est-ce là la libération pour laquelle nous avons combattu ?

Dans le Rwanda actuel, plus rien ne se fait avec la conscience orgueilleuse de travailler pour l'épanouissement personnel, de sa famille et de toute la nation. Tout travail s'accomplit avec le sentiment humiliant et angoissant de posséder une faveur temporaire octroyée par les vrais détenteurs du pouvoir, une faveur à laquelle nombreux Rwandais sont exclus. Pire encore, même le secteur privé est sous le coup de la régulation de l'appareil étatique si bien qu'aucune initiative ne peut se faire sans les bonnes grâces des hiérarques du régime.

Dans notre pays, la majorité de la population Rwandaise vit dans une attente angoissée de l'avenir avec la conscience qu'elle n'a plus de place dans notre société. En effet, dans un pays où toutes les activités humaines, sont dans les mains d'une minorité policière, militaire et sécuritaire au pouvoir, qui justifie son comportement par un discours démagogique fondé sur l'idéologie du génocide, l'avenir ne saurait plus être riche d'espoir que dans des situations désespérées. Bref, le Rwanda se distingue particulièrement comme l'Etat policier par excellence de ces débuts du 21^{ème} siècle.

Pourtant l'on ne cesse d'entendre les nouveaux despotes chanter cyniquement dans les tribunes du monde que la politique de réconciliation des Rwandais a déjà fait preuve de son efficacité. Or, lorsqu'on sait que le peuple rwandais, aujourd'hui plus que jamais, est scindé en deux catégories sociales extrêmement opposées : une minorité de la minorité vivant dans un triomphalisme désespérant encouragée par les avantages et les faveurs du pouvoir, et une majorité terrorisée, marginalisée, prise en otage dans la peur et l'humiliation sans nom, l'on se demande si la réconciliation tant chantée n'est pas un vain mot. Lorsqu'on sait qu'il ya une catégorie de gens qui se sont arrogé le droit de vie ou de mort sur leurs compatriotes sans risquer ni châtimeur ni blâme, alors que des millions d'autres ne peuvent même pas oser parler entre eux des souffrances et des injustices dont ils sont victimes ; lorsqu'on sait qu'au Rwanda il y a ceux qui se sont approprié exclusivement et avec fierté la qualité de rescapés, tandis que des millions d'autres ne peuvent même pas oser évoquer leurs parents, leurs enfants et leurs proches emportés par le génocide et la guerre qu'ils n'ont ni voulue ni déclenchée, lorsqu'on assiste à la chasse à l'homme qui sévit dans notre pays pour des fins d'anéantissement et d'humiliation d'une ethnie, il y a lieu de douter que la politique de réconciliation tant chantée par nos dirigeants et aveuglement financée par la communauté internationale soit une réalité objective à la quelle l'on croit sincèrement. Suffit-il d'assurer la prospérité matérielle et politique d'une minorité de la minorité, alors que presque la totalité de la nation vit sans l'espoir du lendemain, devenue comme des citoyens de seconde zone, pour chanter sur les toits du monde que le pays a fait un pas gigantesque sur la voie du développement, de la paix et de la réconciliation ?

Eh bien ! Le véritable danger qui menace notre société est que nous vivons comme sans idéal noblement définissable. Il semble que nous n'avons rien appris de notre douloureuse histoire récente. C'est pourquoi le premier devoir que nous impose la période présente est d'avoir assez de courage intellectuel pour redéfinir l'objectif que nous poursuivons dans notre combat quotidien. C'est d'avoir la force de nous demander si les valeurs de démocratie, de liberté, de dignité et d'égalité entre les enfants du Rwanda pour lesquels nous avons sacrifié nos fils et filles surtout depuis 1990 et même avant cette période, ne sont pas devenues des vains mots, des mensonges que la situation inquiétante actuelle nous donne l'occasion de redéfinir pour leur redonner leur véritable signification.

Certes, la question posée est embarrassante et peut-être même tristement aux yeux de tous ceux qui ont sacrifié tout, y compris leur vie pour gagner la guerre. Mais alors, à quoi bon avoir combattu s'il s'agissait de remplacer la dictature par une autre dictature beaucoup plus complexe qui ne laisse la moindre espace de liberté aux citoyens pour se mouvoir librement dans leur propre pays ?

A quoi bon avoir lutté si notre victoire devait contribuer à la désintégration de la société rwandaise, comme ça l'est présentement ? Pourquoi avoir combattu si notre victoire devait arracher à la majorité des Rwandais le goût et la joie de vivre dans leur propre patrie ? Pourquoi avoir combattu si notre victoire n'a fait qu'aggraver le fossé des haines et des clivages ethniques ?

Enfin, pourquoi avoir combattu si notre victoire n'a fait du peuple Rwandais que l'objet de méfiance, de désordre et d'insécurité dans toute la région des Grands Lacs ?

L'histoire humaine nous apprend que les conflits les plus meurtriers sont ceux qui n'ont pas de cause juste définissable. Généralement, lorsqu'il y a un conflit autour d'une cause noble bien définie, avant d'engager les hostilités, chacun estime la valeur poursuivie et les frais que cela peut coûter. Et souvent l'on parvient à un compromis qui arrange toutes les parties en conflits mieux qu'une bataille même victorieuse. Mais, lorsque l'enjeu principal de la lutte devient l'anéantissement et l'humiliation de l'adversaire, le succès se définit exclusivement par l'écrasement des groupes humains que l'on qualifie d'une manière schizophrénique d'ennemis potentiels. Alors, au lieu de la victoire l'on se crée plus d'ennemis car les victimes se tournent fatalement contre vous par simple instinct d'autodéfense et de conservation. <<Wirukana umugabo kera ukamumara ubwoba>>.

L'écrasement du vaincu est non seulement injuste et criminel, mais il est toujours funeste. Il génère inévitablement des haines et des déséquilibres qui se déclinent en nouvelles tensions sociales. C'est là le paradoxe de la guerre.

Il est un fait qui crève les yeux dans ce pays et qui devrait interpeller toute personne soucieuse de l'avenir de nos enfants : le mensonge politique est devenu le pilier fondamental du pouvoir au Rwanda. Ce n'est bien sûr pas la première fois que cela s'avère comme paramètre fondamental auquel s'appuie des systèmes politiques, ni au Rwanda ni partout ailleurs dans le monde. Mais la situation présente au Rwanda devient angoissante avec une telle brutalité que l'on se demande où s'arrêtera notre pays si l'on continue avec cette politique du camouflage de la haine et de l'humiliation du peuple en éradication de l'idéologie génocidaire. Nombreux sont ceux qui commencent à se demander si notre victoire serait beaucoup meilleure que la défaite.

Le peuple Rwandais est profondément meurtri. Pour les esprits irréflectifs, il semble docile et résigné à la condition présente à laquelle il est soumis, mais il faut se rappeler que toute patience a des limites. L'on a beau manipuler l'opinion internationale, développer les mécanismes sociaux, juridiques et politiques destinés à assurer la prospérité d'une minorité de la minorité, la masse populaire n'est pas aussi naïve qu'on le croit. Elle voit ce qui se trame. On a beau subordonner le sens de la vérité et de la justice aux besoins de la propagande et de la domination, l'on ne parviendra jamais à anéantir définitivement l'aspiration fondamentale du peuple à la liberté et à la dignité personnelle.

Si la situation actuelle de contrainte et de terreur de l'Etat policier semble avoir créé l'attitude de docilité et de résignation, la rancœur qui règne dans les profondeurs de l'âme est encore plus vive. L'étouffante nécessité de dissimuler est en train de ronger les cœurs et d'alimenter une haine irrésistible face à la misère, la privation et l'humiliation et entretenues et encouragées cyniquement par les responsables politiques, militaires et policiers. Il faut donc se douter que la masse populaire est en train de développer, peut-être d'une façon instinctive et inconsciente, les mécanismes de résistance qui lui permettront d'opérer les changements et de se frayer des espaces vitales de liberté. Or, qui peut prévoir ce que produira cette situation implosive s'il y a pas d'hommes responsables assez lucides et assez résolus à regarder la réalité en face afin de favoriser la transformation véritable de

notre société par la pacification des cœurs, l' amour de la vérité et la garantie des droits et libertés de tous les citoyens sans discrimination ?

Peut être l'opinion internationale nous est encore favorable à cause des horreurs du génocide de 1994, mais alors qui peut garantir que la situation nous sera toujours profitable ? Jusques à quand nos amis et sponsors inconditionnels d'aujourd'hui continueront-ils à avaler aveuglement les idéologies mensongères et déformantes de la réalité pour continuer de rester insensibles aux misères et souffrances de la majorité du peuple rwandais ? Aucune prédiction n'est envisageable dans l'immédiat. Toutefois, il ne faut pas penser qu'ils soient tous dupes.

Force est de constater que certains commencent progressivement à réaliser que la vérité sur la tragédie rwandaise est beaucoup plus complexe qu'on ne leur a raconté. Aussi, ont-ils commencé à comprendre que les responsabilités sont largement partagées.

Si la réalité du génocide des Tutsi a été largement reconnue et confirmée par la communauté internationale, il n'est pas moins vrai que des centaines de milliers des Hutu, peut-être même des millions, ont succombés aux actes génocidaires perpétrés par les combattants et les autres membres du FPR. Nous portons tous dans notre cœur la hideuse connaissance de ce qui s'est passé dans ce pays. Inutile donc de nous leurrer en croyant que nous tromperons indéfiniment la conscience de toute l'humanité.

Il est temps que tous les coupables de tout bord répondent de leurs actes sans considération de leur provenance ethnique ou de leur affiliation politique, de leur rang social ou du pays de provenance où étaient exilés. C'est seulement à ce prix que la réconciliation du peuple rwandais sera possible. De toute manière, il serait trop erroné de croire que nous pourrions subjuguier continuellement des populations entières par la terreur, l'hypocrisie et le mensonge.

Même la première puissance du monde avec tout ce qu'elle possède comme arsenal d'armes, de contingent militaires et de technologies sophistiquées n'est pas parvenue à assujettir définitivement les peuples irakiens ou les Talibans d'Afghanistan. Y parviendra-t-elle d'ailleurs un jour ? Rien n'est moins sûr.

Rien n'est plus dangereux que de se fier démesurément en sa propre force et en sa propre intelligence. **<< Utazi ubwenge ashima ubwe >>**.

Nous vivons dans un monde où les choses changent très vite. Aucun groupe humain ne peut plus prétendre qu'il est par prédestination détenteur d'une supériorité intellectuelle, militaire ou autre, au point d'en faire un instrument d'assujettissement perpétuel des autres humains. Ce serait une sorte d'idolâtrie culturelle et politique qui ne peut constituer qu'un danger et une menace pour la sécurité individuelle et publique. De fait, une telle arrogance est destinée à déclencher fatalement chez les individus et les groupes humains un mécanisme impitoyable de complexes et de réactions souvent incontrôlable qui mènent inévitablement à la guerre. Or, nul ne l'ignore ; << à la guerre il n'y a pas de gagnants, il n'y que des perdants >>. Autant donc l'éviter tant qu'on possède encore entre ses mains le destin du peuple. Il ne faut pas qu'il en arrive à devoir revendiquer ses droits et sa dignité par la violence. La douloureuse expérience de la période que nous venons de traverser devrait nous servir de leçon. Quel profit les récentes guerres ont-elles apporté au peuple rwandais sinon les pleurs, le génocide, les haines et la désintégration de la famille rwandaise, ?

Il faut désormais sortir de l'euphorie de la victoire pour comprendre que le développement intégral et harmonieux de notre peuple et la stabilité de notre société dépend inévitablement de la cohabitation pacifique dans ce pays. Aucun rwandais, de quelque ethnie ou de quelque région qu'il provienne, ne doit plus se croire supérieur aux autres pour les traiter avec dédain au point de les prendre pour des êtres humains en dehors de ceux dont la vie a un prix. Nous sommes tous fils et filles de ce pays. Nous devons fatalement y vivre ensemble et jouir des mêmes chances et des mêmes possibilités de participer à sa construction. L'on ne peut plus continuer de perpétuer indéfiniment la politique de domination des uns sur les autres qui augmente les malheurs, exacerbe les haines, perturbe la paix et handicape le développement authentique.

Les Rwandais doivent apprendre à se respecter mutuellement et à se reconnaître les uns aux autres les droits inaliénables de vivre dignement et tranquillement dans ce pays. Il faut que chaque Rwandais reconnaisse que l'autre, de quelque ethnie qu'il vienne, a le droit de travailler et de réussir honnêtement sa vie. Il est insupportable que l'on puisse continuer à taquer tout Hutu qui réussit en l'accusant injustement de génocide. Le génocide ne nous autorise pas de tuer, d'humilier les autres, ou de continuer d'entourer de protection encourageante ceux qui croient que tout leur est permis.

Personne n'ignore ce qui s'est passé dans ce pays. Les vrais coupables sont bien connus, même parmi ceux-là qui se font passer pour des héros qui ont arrêté le génocide. Il est temps que la loi républicaine devienne la même pour tous et qu'elle soit appliquée même à tous les citoyens. Si nous avons un devoir de mémoire à l'égard de nos morts qui ont été sacrifiés à l'autel de l'orgueil des uns et des autres, nous n'avons aucunement le droit de multiplier les victimes de l'appétit insatiable du pouvoir, à moins que nous n'ayons opté pour nous entretuer jusqu'au dernier ?

Nous avons intérêt à ce que le Rwanda devienne un pays de démocratie, de liberté et de justice pour tous. Si nous continuons à pratiquer la politique de la terreur et de l'hypocrisie déplaisante qui encourage la délation et le mensonge, nous n'aurons jamais la paix à laquelle chacun a le droit d'aspirer. Au lieu de la paix et la prospérité, nous nous installerons indéfiniment dans la culture d'écraser pour ne pas être écrasé. Ce n'est qu'en cultivant les valeurs de vérité, de justice, d'humanité et de respect pour autrui que l'on pourra endiguer les haines et déraciner pour de bon les idéologies génocidaires. Une fois que chacun aura compris cela et que ces valeurs constitueront l'inspiration de la pratique de la vie quotidienne, alors ce sera une preuve décisive que notre Rwanda est sur la voie sûre de la transformation et du développement authentiques. Autrement, tant que nous continuerons à feindre de combattre les injustices et les haines ethniques par le totalitarisme, le mensonge, la marginalisation et l'humiliation d'une partie de la population, le Rwanda n'aura jamais la paix, la liberté et le bonheur auxquels nous aspirons tous.

MBWIRABUMVA Jean Pierre.